

Les élections de Dimanche

Nous ne voulons pas dire, comme nous le soutiens ce que nous pensons de cette journée et de ces élections, où l'on a vu ce que peut contre un peuple honnête l'audace d'une poignée de parjures.

Nous en dirions trop ou n'en dirions point assez. Mieux vaut laisser la parole à nos confrères orientaux. Leurs protestations contre l'outrage infligé à l'honneur national et au droit des citoyens appartiennent à l'histoire.

La Tard.

Le docteur Herrera peut être content. Il a réussi à dénaturer et à corrompre l'acte du suffrage.

Les élections ont été une comédie, une farce honteuse qui déshonneur le pays. L'acte d'hier accuse une dépression dans nos coutumes civiques, qui descendent au plus bas niveau.

Combien grande est la distance entre le 10 janvier 1871 et le 26 novembre 1893!

Il y avait alors du civisme.

Ce qui s'est passé hier n'a été qu'un parodie électoral entre compères, et demain et ce soir les journaux de l'officialisme diront qu'ils ont obtenu un triomphe glorieux et splendide.

Jamais nous n'aurions pensé que le docteur Herrera, l'ardent défenseur des libertés publiques dans la presse, aurait poussé l'effronterie jusqu'aux excès d'hier.

L'homme qui agit ainsi est un mauvais citoyen, un sceptique incrédule digne des plus sévères censures de ses concitoyens.

Nous ne parlons pas comme tajistes, ni comme nationalistes, ni comme constitutionnels; La Tard n'aspire qu'à être l'écho de l'opinion publique.

Et plus loin, le même journal ajoute: «Le docteur Herrera a triomphé hier, et il doit sentir satisfait sa vanité de Machiavel imbécile, comme dirait le docteur Angel Floro Costa, car cet homme ne trompe déjà plus personne et ses fâches ne lui servent plus de rien. Il a rempli sa mission qui est de faire le mal pour le plaisir de faire le mal.

Il a prouvé qu'il n'osait rien faire de bon et il n'y a plus à compter sur lui pour rien, car on sait désormais que c'est un trompeur incorrigible (embuster semperno).

El Deber:

«Nous avons fait jusqu'ici notre devoir en nous rendant aux urnes et en y déposant notre vote conscient et libre, tout en n'ignorant pas que chacun des bulletins du parti colorado serait écloué par dix autres, au moins, de l'hérétisme frauduleux.»

Et encore:

«Le triomphe de l'hérétisme n'est pas le triomphe du parti colorado; c'est le triomphe individuel d'une personnalité sur un peuple et sur une doctrine au moyen d'expédients auxquels personne, jusqu'à présent n'a eu l'audace de recourir, la conscience tranquille.»

Et El Deber en appelle à un retour provisoire des choses, qui ne saurait se faire attendre.

La Razon:

«Nous résumons dans une section spéciale tous les détails connus jusqu'à présent sur les scandaleuses élections d'hier, dans lesquelles l'hérétisme a surpassé tous les attentats commis dans le pays, même aux époques de pire oppression pour la République.

Ainsi qu'en le verra, on n'a pas regardé aux moyens et l'on a foulé aux pieds scandaleusement les droits populaires.

Les amis mêmes du docteur Herrera se sentent humiliés de la conduite qu'il a tenue hier.»

El Dia:

«Le gouvernement du docteur Herrera garde encore l'apparence d'un gouvernement constitutionnel; mais c'est une véritable dictature par son caractère et ses tendances.

Si quelqu'un pouvait en douter, les faits qui se sont produits hier suffisraient à dissiper toute illusion. La où le gouvernement a pu pouvoir compter sur le triomphe frauduleusement préparé, on a respecté les formes de la liberté. La où la victoire était due à une emprisonnement des citoyens et employé l'intimidation et la menace. La où le gouvernement a prévu une défaite assurée les élections ont été ajournées par disposition arbitraire et dictatoriale du Pouvoir Exécutif.

A Canelones... pouvait-on commettre des scandales électoraux plus grands que ceux qu'on a vus là? Les registres ont été apportés à Montevideo et falsifiés, en y ajoutant des milliers d'inscriptions dans la demeure même du docteur Herrera!...

Et dans tous les départements a prédominé, d'une façon ou de l'autre, le même esprit d'attentat, la même impudique, le même courage.»

La Opinion Nacional:

«Notre belle capitale a été hier le théâtre d'un drame politique aussi sombre pour la dictature

que splendide pour la cause sainte de la Liberté. Le dictateur s'est porté à toutes sortes d'attempts criminels contre le peuple et s'est rendu coupable de l'hoste-patrie devant la conscience de la Nation et sous les yeux éternellement ouverts de l'histoire.»

La Patria Espanola:

«Nous laissons à la presse nationale les scènes ou les louanges de l'acte électoral d'hier... Nous ferons constater seulement que dans notre patrie, même avec de mauvais gouvernements, le peuple sort souvent vainqueur dans les élections.»

A bon entendeur, demi mot suffit.

El Siglo:

«Les opérations électorales d'hier marqueront une époque de honte dans notre vie démocratique.

Il suffisait de voir les rues pour comprendre que l'on assistait à un deuil populaire.

Les maisons particulières et la plupart des magasins étaient fermés comme si on eût craint une invasion de barbares.

Pour le journal de Bauza, au contraire, il y a eu dimanche liberté pour tous, et l'on a pu parler des avantages de la nouvelle loi électorale, œuvre grandiose qui immortalisera sûrement ses inventeurs.

O Matrac! Matrac! Triple Matrac!

La España:

«La journée d'hier est sans conteste la meilleure, nous voulons dire la pire ou la plus noire de la période des calamités publiques, ainsi qu'il convient de nommer le docteur Herrera.

S'il n'y a pas eu de catastrophe, la faute n'en est point à ce gouvernement modèle qui a fait tout ce qu'il peut pour imaginer l'hôte le plus distingué de l'Asile des Aliés, pour provoquer à Montevideo une explosion qui est pu faire plus de victimes que celle de Santander.

A Raymond Fricot

SON AMI PISTON COLLAZO

ECHO ELECTORAL

Par la madone, comme disent ces gringos d'italiens qui dorment avec nous habuellement sur les bancs du Pasco du Julio, c'est une chose étrange, mon cher Raymond, mais fichement triste, que cette ville de Montevideo où nous sommes venus... faisons les élections.

Tu sais déjà que le saladero, c'était de la blague; sur le bateau, le capitaine nous a dit qu'il était capitaine et qu'il fallait marcher militairement, si nous voulions être bien traités, avoir de la bonne bousifaille, du bon tabac, du bon maté, et des petites médailles en or, avec quoi il dit qu'on fait et qu'on a tout ce qu'on veut.

De la viande à saler, plus question, a moins pourtant que les tajistes ils ne veulent faire les méchants, le jour des élections, et empêcher le gobernado d'embellirficer les urnes, comme il faut pour le bien du pays, et pour que le grand parti colorado il soit toujours gouvernement, avec beaucoup de piastres à la clef, vu que le docteur Herrera il est un malin et que quand il n'a plus d'argent à la douane ou quand les Anglais il veulent plus en donner, il sait en trouver au Chili, et même à Buenos Ayres, ce qui semble pas vrai, mais est bien vrai pourtant, puisqu'il a dans ma poche une grande médaille blanche que le M. Abella il m'a donnée, pour me consoler d'un coup de bâton que j'ai reçu à déjeuner l'autre matin, je te conterai ça.

Moi qui n'ai jamais mis mes mains dans le sel, je tenais pas à saler, surtout des tajistes, car je sais pas bien beaucoup ce que c'est que ces particuliers-là ni si ça leur ferait beaucoup de plaisir qu'on les sale.

J'étais assez pante quand on nous débarqués, sur le quoi, à cinq heures du matin, où il y avait beaucoup de sergents de ville pour nous recevoir et pas de civils, vu que ils dorment tous encore à cette heure-là, excepté un manchot qui nous regardait, avec des yeux tout ronds, nous mettre en file comme des collègues, et qui nous a pas tant seulement offert de payer la goute pour nous souhaiter la bienvenue.

Le premier jour ça s'est bien passé; on nous a baignés, coupé les cheveux, fait la barbe à la Ratapoil, astiqués sur toutes les coutures, parfumés comme des demoiselles, donné une chemise neuve qui blanche qu'on avait envie de se moncher dedans, et puis on nous a conduits chez des friperies où nous a habillés tous comme des messieurs chics. Ventura avait l'air d'un millard, et moi qui suis grand et maigre je ressemblais à Pellegrini, mais je ne sais pas pourquoi en passant dans la rue Colon un type m'a couru après en criant: «Ché, Iler!... Qu'est-ce qu'il me voulait ce particulier-là? D'abord je m'appelle pas Iler et puis je permets pas aux gommeux pour du vrai de me tutoyer, moi. Je suis pas un épagnol de millionnaire, moi.

Quand nous avons été bien rafistolés et bien alimentés, on nous a conduits au saladero, je vous dirai à un grand hangar où un commandant qui à l'air d'avoir vécu à Buenos Ayres nous a passé en revue. C'est le grand manitou de la police; il nous a dit qu'il était content

de nous et qu'il comptait sur nous, qu'il n'y avait qu'à nous regarder pour voir que nous étions des braves à trois poils et à l'épreuve de la halle, du canon et même de la navaja. Il a juré sur la tête du président de la République (Vival) qu'avec nous il sauverait la patrie et qu'après les élections il y aurait pour tous du galon et du poignon... si nous enfoncions les tajistes (mueran!).

Ça nous a mis, tu penses, Raymond, du cœur au ventre, et puis après ça les copitas d'un tordoyou fabriqué par un minuscule, nous étions tous capables de prendre d'assaut le Corro, si on nous l'avait commandé. Le Corro, mon cher, c'est une grande montagne comme y en a pas dans toute la pampa avec une grande caserne et de gros canons tout en haut. C'est là qu'on met les militaires en pénitence quand ils ne sont pas sages. Le docteur Herrera y a mis deux fois son frère le colonel avec qui il s'était fâché... pour l'empêcher de jouer à la roulette, disent les mauvaises langues, qu'il y en a partout.

Mais c'est pas tout, le lendemain on nous a fait faire l'exercice pour savoir si nous savions tirer le coupe-choix et jeter du revolver. La coupe-choix des sergents nous semblait un peu long et beaucoup lourd, ça ne va pas un bon façon mais peut-être c'est venu et si tu avais vu nos moulinets, ah! mon ami, que moulinet des moulinets à mettre en fuite les aulans de la garde de l'Empereur Guillaume.

Comme on était content de nos progrès, on nous a fait faire bombardement avec un tas de charretiers, de balayeurs des rues, et de bons zigs comme nous. C'est un Commissaire qui régale.

Ça n'a pas mal marché d'abord; mais voilà-t-il pas qu'un de ces zigs a eu le toupet de détruire qu'il n'avait pas besoin de nous pour saler la vache et que c'était leur faire injure que de supposer qu'ils ne suffisraient pas à la besogne. Marcial qui n'entend pas la plaisanterie s'est fâché et, adieu le rôle, on s'est flanqué uno tripote sans savoir avec qui, ni pourquoi ni comment. Bénéfice net, pour ton serviteur, un coup de bâton qui m'a envoyé à l'hôpital d'où je suis sorti avec une balafre que je ne sais pas ce qu'il dira. Elmire et une pièce blanche dont je sais bien ce qu'elle ferait si elle était ici.

Mais tout ça ce n'était rien. Le grand coup était pour dimanche, mais sameli Marcial s'est fait nettoyer par un petit diablot du bâton. Ah! Raymond, je te les recommande les basques de Montevideo. Quels démolis!... Pas comme les eux de Buenos Ayres, mais les Basques de Montevideo, vois-tu, faut pas s'y froter! Ce pauvre Marcial, en un tour de main, il a été saigné comme un sanglier et trôssé comme une pouarde.

Ça n'a pas empêché qu'on nous donne le soir une leçon à voter. Un petit, ni gras ni maigre, à regard fuyant, derrière deux carreaux de vitre, nous enseignait à nous servir des balotras et à nous présenter aux dignes représentants du peuple souverain chargé de recevoir nos patriotiques suffrages. J'ai eu quelque peine, d'abord, moi Piston Collazo, né à Barracas del Norte, à me souvenir que je devais le lendemain m'appeler successivement Andrés Galo, Alejides Zorrito, Julio Necocio, Miguel Frito, etc., etc., tous nés à Montevideo et citoyens ultra-nationaux de la République Orientale. Je m'y suis fait pour dimanche, mais sameli Marcial s'est fait nettoyer, et puis ça m'amusa de me déguiser en toutes sortes de choses pour représenter à tour de rôle chacun de ces honorables électeurs. Le déguisement, il était obligatoire vu qu'il y avait quelques mesas des tajistes qui se défaisaient de nous.

La journée de dimanche s'est bien passée pour nous; nous avions un peu le trac, le matin, mais quand nous avons vu que les tajistes ne pouvaient avancer que sans bâtons et sans revolver, tandis que, nous, nous pouvions porter sur nous les échasses du colonel Tunepabo, nous avons repris tout notre courage, et nous avons gagné, haut la griffe, les élections.

Le soir, il y a eu de la caña pour tout le monde, et on promet des époulettes du capitaine à mes copains.

Moi, je serai fait au moins colonel, parce que je suis le plus intelligent. C'est le secrétaire du President qui me l'a dit, un bien brave homme, va, et qui n'a jamais manqué, à sa parole, ni oublié ses promesses.

Je viendrais aujourd'hui pour voir les amis de Buenos Ayres et Elmire. Je n'attends pour ça que les médailles jeunes qu'on doit nous donner demain. Montevideo, c'est bien beau, tu comprends, surtout quand on vient y faire les élections pour ces pauvres Orientaux qui ne savent pas voter, mais ce n'est pas rupin, et on s'y amuse pas comme à Buenos Ayres.

Attends-moi donc incessamment, dans ton tuyau d'égoïsme, et embrasse Elmire pour ton vieux piston.

COLLAZO.
(Lettre oubliée sur une table du Tupi-Nambla.)

LES FÊTES FRANCO-RUSSIENNES
A PARIS

Paris, 22 octobre.

La journée appartient tout entière aux honneurs rendus à l'illustre soldat Mac-Mahon; cependant, les officiers russes n'ont pas été négligés pour cela. Une foule énorme n'a cessé de stationner devant le Cercle militaire

à tout où un marin russe a été vu, les cris de: Vive la Russie! Vive la France! ont retenti.

Télégrammes de sympathie

M. Poincaré, ministre de l'instruction publique, a déploré suivantes qui s'ajoutent aux télégrammes déjà publiés:

«Les élèves du lycée impérial de Moscou, fondé en mémoire du tsarévitch Nicolas, se trouvent sous l'impression du sentiment qui anime les cours des deux nations, prient Votre Excellence de leur éviter la complaisance de transmettre leurs salutations les plus sincères à leurs camarades français. Vive la France! Vive la Russie!—Le directeur, Stanishevsky.

«Les élèves de la classe supérieure du gymnase des demoiselles de Mme de Taganessoff présent respectueusement Son Excellence de faire part à leurs camarades français et français de leur vive reconnaissance pour les chaleureuses démonstrations d'amitié qu'elles ont reçues et de leur exprimer les plus cordiales salutations et l'amitié la plus profonde. Vive l'union franco-russe. Les élèves du gymnase de Mme de Taganessoff.

«Le personnel enseignant du gymnase des filles de Wilborg à leurs collègues en France. Veuillez agréer, chers confrères, l'expression de nos sentiments d'amitié et de cordialité. Que les liens qui nous unissent dans l'enseignement et le paisible travail consacré au développement de notre jeunesse bien-aimée se resserrent encore plus. Vive la France!—Le directeur du conseil, Blagovtchensky.

«Les grands esprits, des savants français, chimistes, physiologistes et des médecins du temps présent et passé et le génie de Pasteur, fondateur d'une époque nouvelle dans la science biologique éclairent notre service modeste des médecins du zemstwo. Vive la grande nation qui a créé des hommes de génie tels que Lavoisier, Claude Bernard et Pasteur. Salut à nos confrères médecins du village. Vive le génie de la France!—Les médecins du zemstwo de Jambourg, district du gouvernement de Petersbourg, Prochoroff, Dokine, Ivanoff, Vorontzoff, Natallchine, Vachketch, Stepanov.

M. Poincaré a répondu par le télégramme suivant au comte Dolanoff, ministre impérial de l'instruction publique de Russie:

«J'ai reçu du lycée impérial de Moscou, du collège d'Odessa, du deuxième gymnase de Saint-Pétersbourg, du gymnase des demoiselles de Mme de Taganessoff à Saint-Pétersbourg et du gymnase des filles de Wilborg des témoignages de sympathie adressés aux professeurs et aux élèves de France. Tous ont été profondément sensibles à ces touchantes démonstrations. J'ai l'honneur de prier Votre Excellence de vous faire bien plaisir leur interprète et leur traducteur.

Les médecins du zemstwo de Jambourg ont également envoyé par mon intermédiaire un cordial salut aux représentants de la science française. Je tiens à exprimer à vos compatriotes toute la reconnaissance des miens. La solidarité intellectuelle qui existe entre les savants de tous les pays devient plus étroite entre ceux des nations unies. L'union des coeurs se change en fraternité. Veuillez agréer les nouvelles assurances de ma haute considération—Poin

CARNE LIQUIDA

(VIAJANTE LIQUIDA)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

del Dr.

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

por

VILLEUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Num. 175



Medalla de oro París 1880—Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin lastigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR
DE
JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ruino.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL
CALLE URUGUAY 283 a 291

AUGUSTIN M. VASQUEZ — Director
Las clases elementales, universitarias, de alocro, profesión, inglés, etc., se hallan a cargo de profesores, internos y externos. Edificio amplio, luz y ventilación inmejorables.

Los padres o encargados pueden visitarla a cualquier hora del día.

Se admiten pupilos,内外のpupils,内外のexternos. Precios más brios.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción más completa que ninguno otro.

Además de las clases elementales de idiomas, sofis, piano, canto, dibujo, etc., tienen establecidas las universitarias y funcionan con toda regularidad.

Admite pupilas,内外のpupils,内外のexternos.

DIRECTORA INTERNA, Rosa Hardallo

El colegio de niñas tiene carteles para condecorar las alumnas, sin recargo de precios.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

GRAN FABRICA DE CALZADOS A VAPOR

DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de París de 1878]

Completo surtido de calzados, zuecos y alpargatas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que se pide, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

EMILE BERGERAT

LES RAMES DE L'HONNEUR

LE CHÉQUE

Avec la petite somme du chéque de laines que lui avait rendue le professeur, ils s'en iraient tous les deux dans un pays où l'égalité est réellement pratiquée et où le travail confère la noblesse. Ils deviendraient citoyens de ce nouveau monde, le bien nommé, qui ne mesure l'homme qu'à l'homme, ouvre des carrières libres et faciles à toutes les énergies et à toutes les bonnes volontés, et applique, comme le veut M. Marlette, les belles théories du socialisme régénérateur. Il avait agi, tandis que les autres révaient. Il était le sage et le praticien; c'était lui le bonhomme des utopies.

— Oh mère, allons-nous-en! Partons! Tu verras... Il n'est pas réalisable sur la vieille terre

l'usage d'Europe, le type de l'homme nouveau. Jamais l'ouvrier ne sera roi des sociétés séculaires où nous vivons. Le retour à l'équilibre naturel exige des sols vierges. Tout notre air a été respiration par nos aieux. Nous n'enseignons plus que la cendre des morts. C'est Jean Donadien qui avait raison, je te le jure.

— Oui, mon enfant, répondait Gertrude, je te reconnaissais avec toi. Partons, je te suivrai partout où tu iras.

Elle en était venue à absoudre la séclérité. Elle l'eût admiré pour un sourire de son cher désespérément.

Il fut convenu en effet qu'ils partiraient le plus tôt possible, et sans attendre la fin de la semaine, car il n'en pouvait plus, et il ne voulait à aucun prix revivre une journée comme celles qu'il venait de passer et où dix fois il avait songé à se jeter à la Seine.

André irait attendre sa mère dans le Parc Monceau, sous les fenêtres de l'hôtel, pendant qu'elle rendrait le chéque à Eliane. Puis on partirait pour Palaisseau, où l'on ferait ses adieux au père Sagre. On dînerait à la ferme, on y coucheraient peut-être, et le lendemain on reviendrait préparer le départ définitif. Le dimanche suivant ils seraient au Havre, et ils

EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortúñu, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio Ortúñu, Piazza Campello, 8

Genova.

Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Cia, Barcelona.

Geo Cushing y Cia, Londres.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO, ESQUINA ANDÉS—MONTEVIDEO

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAIN" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecidos, es el mismo que fué anotado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Fiorenzo Filippone y don Ulises Isola, deg. arandolo, según los informes publicados, de primera calidad, pareza y altamente apropiado para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Feippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Lícor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Otras especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina (destilada)

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 200, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 318 Plaza Independencia.

Nota—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garante que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

POUR TOUTES
LES PERSONNES LISANT

LE FRANÇAIS

le journal le plus complet, le plus intéressant et le meilleur marché est

L'INDEPENDANCE BELGE

EDITION SPÉCIALE D'OUTRE-MER

PARAISANT, TOUTES LES SEMAINES

la seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international et donnant dans

DIXPAGES GRAND FORMAT

le résumé complet du mouvement politique, littéraire, artistique, scientifique et économique et mondain de toutes les capitales du monde.

Tableau graphique des transactions commerciales et financières sur toutes les places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, émanant des personnalités politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint en outre un SUPPLEMENT LITTÉRAIRE

réunissant la collaboration des premières plumes de la littérature française et étrangère et celle des feuilletons les plus vivants et chroniques les plus en vogue.

Pendant l'année courante ce supplément publie des œuvres de MM. Jules

Simon, E. Reclus, B. Legouvé, Octave

Feuillet, L. Halevy, Alphonse Daudet, P.

Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie,

F. Coppée, A. Thuret, H. Meilhac, E.

Pailleron, Ch. Gounod, H. Melot, Sarcey, C. Saint-Saëns, J. Léonard, Anatole France, Tolstoï, E. de Goncourt,

Paul Lindau, A. Silvestre, G. de Cherville, Paul Hervieu, duc de Broglie, H.

Houssaye, Dostoevsky, H. de Parville,

Crawford, Hugues Le Roux, Jules Breton, Aurélien Scholl, Gyp, etc., etc.

Prix d'abonnement

Six mois. 16 francs. Douze mois 30 francs.

Adresser les demandes d'abonnement aux bureaux de l'Union Française à Montevideo.

Precios sin competencia

HOTEL DE PROVENCE

ENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 pietre 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela 148, 150, 152 y 154

MONTEVIDEO

MAISON FRANCAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

o: METARD

Spécialité pour le placement de sonnettes électriques, et fabrication ou réparation de toute sorte d'appareils.

La maison reçoit constamment les dernières nouveautés.

Régulateurs de pression pour gaz.

Ces régulateurs produisent une économie de gaz, de 30-40% environ, et la meilleure preuve de l'avantage que rapporte ce régulateur est que le placement s'est élevé déjà à 5000 régulateurs à Montevideo en outre il n'a pas entraîné la cassure et il n'a empêché la nettoyage des appareils.

302 CALLE 25 DE MAYO

COCHERIA

Y Empresa de Pompas Finares

43—URUGUAY—43

Casa Americana Cocheria—Calle Larga

Otros 4—Esquinas Iglesias (as d' Molino)

DI

CARLOS SAIBENE

Este establecimiento se recomienda por la prontitud en el servicio como por la modicidad en los precios.

Servicio pronto a toda hora del dia y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquilan carruajes de pasos y se reciben caballos a pension.</p